

# LES DÉFIS DE LA TRADUCTION POÉTIQUE : UNE ANALYSE COMPARATIVE DES CAPACITÉS ET LIMITES DE L'IA FACE À LA CRÉATIVITÉ HUMAINE

---

Mihaela BONDARENCO

[mihaela.bondarenco@mail.ru](mailto:mihaela.bondarenco@mail.ru)

Université d'État de Moldova, République de Moldova

**Abstract:** *This article examines the implications of artificial intelligence for contemporary literary translation, focusing particularly on the translation of poetry as a critical testing ground for technological adequacy. The rapid development of neural machine translation and large language models has profoundly reshaped translational practice and generated renewed debate regarding the evolving role of the human translator. While AI systems demonstrate high levels of lexical accuracy, syntactic fluency, and semantic alignment, their performance varies according to textual typology. Literary translation—and especially poetry—requires the reconstruction of rhythmic architecture, sound patterning, metaphorical density, and symbolic layering, elements that exceed purely denotative equivalence. The study situates AI-driven translation technologies within the broader technological momentum that characterizes the current translational era and explores the reconfiguration of translational agency in this hybrid human–machine environment.*

*To illustrate these theoretical considerations, the article presents a comparative analysis of Charles Baudelaire's poem "Une Charogne", examining the French original alongside a human Romanian translation and an AI-generated version. The comparison evaluates semantic fidelity, prosodic reconstruction, rhetorical intensity, and aesthetic equivalence. The findings indicate that although AI achieves substantial lexical-semantic correspondence and structural coherence, it fails to reconstruct poetic form, rhythmic balance, and symbolic resonance. By contrast, the human translator preserves aesthetic cohesion and tonal tension through interpretative mediation and stylistic modulation. The article concludes that artificial intelligence may function effectively as a semantic scaffold or drafting instrument, particularly in informational contexts, but poetic translation remains fundamentally dependent on human creative agency. Rather than eliminating the translator, artificial intelligence redefines professional competence as the integration of technological expertise with aesthetic and interpretative judgment.*

**Keywords:** *artificial intelligence, neural machine translation, literary translation, poetry translation, semantic fidelity, equivalence, aesthetic mediation.*

## Introduction

Le développement accéléré de l'intelligence artificielle a entraîné des transformations profondes dans de nombreux domaines professionnels, et la traduction est devenue l'un des secteurs les plus visiblement affectés par ce changement technologique. Les systèmes de traduction automatique neuronale et les grands modèles de langage ont atteint des niveaux de fluidité, de précision lexicale et de rapidité de traitement sans précédent, suscitant un débat renouvelé sur le statut évolutif du traducteur humain. Les affirmations de « parité humaine », l'automatisation accrue et l'efficacité algorithmique ont remodelé à la fois le discours public et la recherche académique dans le domaine des études de traduction. Sous ces avancées technologiques, une question fondamentale se pose quant à la capacité de l'intelligence artificielle à reproduire non seulement le contenu sémantique d'un texte, mais également son architecture esthétique, sa densité symbolique et son intention poétique.

Cette question devient particulièrement urgente dans le domaine de la traduction littéraire, et plus encore dans la traduction poétique. Contrairement aux textes informatifs ou techniques, le discours poétique repose sur le rythme, les motifs sonores, les couches métaphoriques, l'ambiguïté tonale et la structure formelle comme composantes intégrales du sens. Dans de tels contextes, la traduction dépasse le simple transfert du contenu propositionnel et entre dans la sphère de la médiation esthétique. Le traducteur ne se contente pas de décoder et de recoder des signes linguistiques, mais reconstruit une configuration artistique au sein d'un nouveau système linguistique. L'émergence de systèmes d'IA très sophistiqués soulève donc une tension cruciale : bien que les modèles computationnels montrent une impressionnante correspondance lexicale et sémantique, il reste incertain qu'ils puissent reproduire les dimensions créatives et interprétatives essentielles à la traduction poétique.

Cet article examine cette tension à travers une étude de cas comparative du poème « Une Charogne » de Charles Baudelaire. L'esthétique du grotesque du poème, son jeu entre la décadence et la transcendance, ainsi que sa rigueur formelle en font un cas particulièrement exigeant pour la traduction. En examinant le texte français original aux côtés d'une traduction humaine en roumain et d'une version générée par l'IA, l'étude vise à évaluer la manière dont la fidélité et l'équivalence fonctionnent différemment dans les processus humains et mécanisés. Une attention particulière est accordée à la reconstruction prosodique, aux nuances sémantiques, au langage figuré, à l'intensité tonale et à la cohérence symbolique. La recherche s'appuie sur des perspectives théoriques qui considèrent la traduction à l'ère du progrès technologique comme un processus de reconfiguration plutôt que de remplacement. S'appuyant sur les recherches en traduction automatique, en modélisation neuronale et en théorie de la traduction littéraire, l'article situe l'intelligence artificielle dans un paradigme plus large de transformation dans le domaine de la traduction. Alors que les systèmes d'IA reposent sur la modélisation probabiliste et la reconnaissance de motifs, les traducteurs humains s'engagent dans un jugement interprétatif, une évaluation esthétique et une médiation culturelle. La traduction poétique, positionnée à l'intersection de la précision linguistique et de la créativité artistique, offre un prisme révélateur pour évaluer ces mécanismes contrastés.

Du point de vue méthodologique, l'étude adopte une approche comparative qualitative. Des passages sélectionnés du poème sont analysés selon des dimensions structurelles, sémantiques et stylistiques. L'analyse ne se contente pas de recenser les différences lexicales, mais évalue la manière dont chaque traduction négocie la forme, le

rythme, les images et la force rhétorique. En regroupant les exemples selon des catégories analytiques – prosodie, registre lexical, densité métaphorique, modulation syntaxique et tension esthétique – l'article démontre comment des logiques traductives divergentes produisent des résultats textuels distincts.

Enfin, l'objectif de cette étude n'est pas de nier les avancées de l'intelligence artificielle, mais de délimiter ses frontières dans le discours expressif. Les résultats suggèrent que, si l'IA peut fonctionner efficacement comme échafaudage sémantique, la traduction poétique reste fondamentalement dépendante de l'initiative créative humaine. Plutôt que de signaler la disparition du traducteur, l'ère technologique révèle la nécessité continue de l'autonomie interprétative, particulièrement lorsque le langage fonctionne comme art.

### **Le développement technologique et l'émergence d'une nouvelle ère de la traduction**

La transformation de la traduction à l'époque contemporaine est indissociable de la révolution technologique plus large qui a progressivement remodelé la pratique professionnelle. Ce changement n'a pas commencé avec l'intelligence artificielle seule, mais avec la digitalisation progressive de l'espace de travail du traducteur. Comme l'observe M. Sofer, la traduction est passée presque entièrement des pratiques manuelles aux environnements digitaux, faisant de la compétence technologique un élément intrinsèque de l'activité professionnelle (Sofer, 2006 : 34). La transition de l'écriture manuscrite et de la machine à écrire vers des flux de travail basés sur des logiciels représente non seulement une modification technique, mais aussi une reconfiguration structurelle de la pratique traductive.

L'une des conséquences les plus précoces et les plus visibles de la digitalisation concerne la documentation et la gestion terminologique. Dans les domaines spécialisés, les dictionnaires imprimés traditionnels ne suffisent plus. Les traducteurs s'appuient de plus en plus sur des bases de données numériques, des systèmes de gestion terminologique et des glossaires accessibles électroniquement, ce qui accélère considérablement la récupération de la terminologie propre à un domaine (Sofer, 2006 : 38). Cependant, le progrès technologique ne simplifie pas automatiquement les processus cognitifs. M. Sofer note que, bien que les outils électroniques offrent des avantages tels que la portabilité et l'efficacité du stockage, la consultation simultanée de plusieurs ressources numériques peut encore imposer des exigences cognitives considérables (Sofer, 2012 : 62). Ainsi, le progrès technologique entraîne une accélération plutôt qu'une simplification.

La consolidation des outils de traduction assistée par ordinateur (TAO) a formalisé davantage l'intégration de la technologie dans les flux de travail traductifs. Selon M. Baker, la traduction assistée par ordinateur englobe des processus tels que la révision, la gestion terminologique et la sélection d'équivalents lexicaux, syntaxiques et pragmatiques. Bien que soutenus par des logiciels, ces processus restent fondamentalement dépendants du jugement humain. Dans sa phase initiale, la technologie fonctionnait donc principalement comme un outil d'augmentation plutôt que comme un substitut (Baker, 2003). Cette base a ouvert la voie à un objectif plus ambitieux : l'automatisation de la traduction elle-même. Située dans le cadre plus large de l'intelligence artificielle, la traduction automatique (TA) est conventionnellement définie par Hutchins (1986), cité par A. F. Guerra, comme le processus de transfert de textes d'une langue naturelle vers une autre à l'aide d'ordinateurs (Guerra, 2000 : 21). Bien qu'elle soit fréquemment décrite comme une traduction entièrement automatique, les réalités pratiques restent plus complexes. A. F. Guerra souligne en outre qu'aucun système n'est en mesure de produire des traductions

entièrement fiables sans intervention humaine, la rapidité d'exécution et la réduction des coûts ayant historiquement primé sur l'équivalence interprétative (Guerra, 2000 : 22).

Le développement de la traduction automatique ne peut être examiné indépendamment de l'intelligence artificielle. Depuis sa conceptualisation formelle lors de la conférence de Dartmouth en 1956, l'IA a été associée à l'ambition de concevoir des systèmes capables d'accomplir des tâches nécessitant traditionnellement la cognition humaine (Williams, 2025). L'IA est généralement définie comme une branche de l'informatique visant à créer des systèmes capables de résoudre des problèmes qui, autrement, nécessiteraient l'intelligence humaine. Cependant, il convient de distinguer de manière cruciale l'IA étroite, qui accomplit des tâches spécifiques, et l'IA forte, qui aspire à une cognition générale semblable à celle de l'humain. Les systèmes contemporains de traduction automatique restent fermement dans le domaine de l'IA étroite (Kenny, 2022 : 34-35). Cette distinction devient essentielle lorsqu'on considère les affirmations relatives à l'autonomie des technologies de traduction. Bien que les systèmes de traduction automatique simulent certains aspects du traitement linguistique, ils ne possèdent ni conscience, ni intentionnalité, ni véritable compréhension. Comme le note M. Sofer, la traduction automatique peut être conceptualisée comme une alternative basée sur des logiciels, intégrée à l'intelligence artificielle et orientée vers la simulation des processus cognitifs (Sofer, 2006 : 83 ; 2012 : 54). Cependant, cette simulation reste computationnelle plutôt qu'interprétative.

L'évolution historique des modèles de traduction automatique illustre à la fois le dynamisme technologique et les limites structurelles. Les premiers systèmes de traduction automatique à base de règles (TABR) reposaient sur des règles grammaticales codifiées explicitement et des dictionnaires bilingues (Kenny, 2022 : 35) ; (Chuanmao et Juntao, 2024 : 183). Bien que théoriquement systématiques, les systèmes de TABR se sont révélés difficiles à mettre à l'échelle, la complexité du langage humain dépassant la capacité des règles prédéfinies à rendre compte de l'ambiguïté et des variations idiomatiques. Les limites des approches à base de règles ont conduit à l'émergence de la traduction automatique statistique (TAS), qui a remplacé les règles linguistiques élaborées à la main par des modèles probabilistes dérivés de grands corpus bilingues (Chuanmao et Juntao, 2024 : 187). Plutôt que de coder directement la grammaire, les systèmes de TAS calculaient la traduction la plus probable d'un segment en se basant sur la fréquence statistique et les modèles de cooccurrence (Kenny, 2022 : 40). Ce modèle a augmenté la flexibilité et la scalabilité, mais l'architecture segmentaire entraînait souvent une production fragmentée et une sensibilité limitée aux dépendances syntaxiques à longue distance.

Une avancée majeure s'est produite avec le développement de la traduction automatique neuronale (TAN). Contrairement à la TAS, les systèmes de TAN utilisent des réseaux neuronaux artificiels entraînés sur de vastes quantités de données parallèles (Kenny, 2022 : 40). Grâce à des architectures de type encodeur-décodeur, le système génère une représentation continue de la phrase source et produit la phrase cible à partir de cette approximation sémantique encodée (Hong et Weng, 2023 : 190). Par le biais de mécanismes d'apprentissage profond, les systèmes de TAN sont capables de modéliser le contexte au niveau de la phrase et de saisir des phénomènes syntaxiques complexes, notamment l'accord et les dépendances discontinues. En conséquence, la TAN est largement considérée comme le paradigme de traduction automatique le plus avancé à ce jour, surpassant les approches précédentes en termes de fluidité et de naturalité de surface. Néanmoins, le progrès technologique n'élimine pas les contraintes structurelles. Même les

systèmes de TAN contemporains ont historiquement rencontré des difficultés dans le traitement d'informations dépassant le niveau de la phrase immédiate, en particulier en ce qui concerne la cohérence interphrastique et les indices pragmatiques (Kenny, 2022 : 43). Des systèmes hybrides combinant des éléments basés sur des règles, statistiques et neuronaux ont été développés afin d'atténuer les faiblesses propres à chaque approche, et des plateformes commerciales telles que Google Translate illustrent la diffusion mondiale des technologies neuronales (Chuanmao et Juntao, 2024 : 190-95).

Toutefois, une fluidité accrue ne doit pas être assimilée à une profondeur interprétative. Avec l'essor des architectures neuronales, le discours sur la traduction automatique a commencé à formuler des affirmations ambitieuses de « parité humaine ». Il a été suggéré que les systèmes de TAN pourraient rivaliser avec les traducteurs professionnels dans le rendu des expressions idiomatiques et des métaphores (Kenny, 2022 : 39). Cependant, un examen plus attentif révèle des vulnérabilités persistantes. Les systèmes neuronaux peuvent générer des « hallucinations », produisant des résultats statistiquement plausibles mais inexacts par rapport au texte source (Chuanmao & Juntao, 2024 : 195). De plus, comme l'observent Y. Peng, H. Huang et D. Li, les systèmes de TAN ainsi que les grands modèles de langage rencontrent des difficultés lorsque la traduction nécessite des cadres contextuels plus larges, incluant les éléments historiques, paratextuels ou des références culturelles qui ne sont pas explicitement présentes dans les données d'entraînement (Peng et al., 2024 : 43).

La persistance de ce que Yngve (1966), cité par A. F. Guerra, a qualifié de « barrière sémantique » souligne davantage ces limites. Même lorsque l'analyse grammaticale devient computationnellement réalisable, l'ambiguïté et l'indétermination contextuelle empêchent les machines d'atteindre une traduction adéquate en l'absence d'une compréhension véritable (Guerra, 2000 : 27). La distinction entre plausibilité statistique et responsabilité sémantique demeure ainsi fondamentale.

Les réalités empiriques renforcent cette perspective nuancée. Malgré des investissements institutionnels considérables, y compris le soutien d'organismes tels que la Commission européenne, l'intégration effective de la traduction entièrement automatisée dans des contextes professionnels ou administratifs est restée limitée (Poibeau, 2017 : 245). En outre, des disparités de qualité persistent entre les langues, en particulier lorsque la traduction n'implique pas des langues dominantes telles que l'anglais (Poibeau, 2017 : 250). Le développement technologique demeure donc inégal et s'inscrit dans des dynamiques économiques et politiques plus larges.

Dans l'ensemble, l'évolution des outils de documentation numérique vers la traduction automatique neuronale témoigne d'un indéniable élan technologique. La traduction est entrée dans une nouvelle ère caractérisée par l'automatisation, la modélisation computationnelle et une accélération sans précédent. Toutefois, cette transformation reflète un accroissement de la sophistication computationnelle plutôt que l'atteinte d'une véritable équivalence interprétative. Si l'intelligence artificielle a considérablement élargi l'accès, la rapidité et la fluidité de surface, les dimensions sémantiques et contextuelles profondes de la traduction demeurent résistantes à une automatisation complète. La nouvelle ère de la traduction ne se caractérise donc pas par la disparition de l'expertise humaine, mais par l'intensification du dialogue entre les systèmes computationnels et le jugement interprétatif humain.

### **La reconfiguration du rôle du traducteur humain à l'ère de l'IA**

Le développement rapide de l'intelligence artificielle ne s'est pas limité à l'introduction de nouveaux outils dans la pratique traductive, il a profondément redéfini le positionnement professionnel du traducteur humain. Alors que les premiers paradigmes technologiques laissaient parfois entrevoir une possible substitution, la recherche contemporaine tend désormais à envisager l'IA comme une force transformatrice qui redistribue, plutôt qu'elle n'abolit, l'agentivité humaine.

Les grands modèles de langage (GML), dont des systèmes tels que ChatGPT, ont atteint un niveau de fluidité et de cohérence contextuelle qui, dans certains cas, rivalise avec celui des moteurs spécialisés de traduction automatique neuronale, en grande partie en raison de l'ampleur et de la diversité de leurs données d'entraînement (Al Aqad, 2025 : 7). Toutefois, la sophistication technique n'est pas synonyme d'autonomie sémantique. Comme l'affirment J. Lehrberger et L. Bourbeau, l'efficacité de la traduction automatique dépend de la profondeur de l'analyse syntaxique et sémantique effectuée par le système ; en l'absence d'une analyse stratifiée, la traduction risque de se réduire à une simple substitution lexicale. Même les résultats automatiques de haute qualité restent limités par la nature graduelle du traitement informatique, qui ne peut reproduire entièrement les mécanismes d'interprétation caractéristiques de la cognition humaine (Lehrberger et Bourbeau, 1988 : 8).

Cette reconnaissance a conduit à une réévaluation des attentes. M. Sofer souligne que, malgré la sophistication croissante et le coût élevé des systèmes de traduction automatique, ceux-ci n'atteignent pas une précision quasi totale et nécessitent donc une post-édition humaine systématique lorsque les standards professionnels sont en jeu (Sofer, 2012 : 54). Plutôt que de constituer des produits finis, les résultats des machines fonctionnent comme des ébauches préliminaires requérant un affinement humain. A. F. Guerra souligne également que, si la traduction automatique cherche à limiter la dépendance à la traduction humaine dans certains domaines, elle reste incapable de produire des traductions parfaites de façon autonome (Guerra, 2000 : 22). Les résultats optimaux reposent sur la coopération entre le savoir humain et l'assistance de la machine. Les traducteurs doivent examiner activement les productions automatiques, identifier les segments problématiques et intervenir lorsqu'une ambiguïté ou une erreur apparaît (Guerra, 2000 : 35). De plus, les systèmes de traduction doivent permettre une interaction dynamique et signaler explicitement les ambiguïtés computationnelles nécessitant une résolution humaine (Guerra, 2000 : 37).

D. Kenny affirme par ailleurs que les systèmes de traduction neuronale dépendent fondamentalement de traductions produites ou validées par des humains comme données d'entraînement (Kenny, 2022 : 30). Même après leur mise en œuvre, les productions doivent être évaluées et raffinées par des professionnels capables d'interpréter à la fois les textes source et cible (Kenny, 2022 : 33). Dans des conditions appropriées, les systèmes neuronaux peuvent soutenir la communication multilingue, mais uniquement sous une supervision humaine continue (Kenny, 2022 : 46). T. Poibeau renforce cette perspective en précisant que les systèmes automatiques ne visent pas à remplacer les traducteurs, mais à élargir l'accès à l'information qui resterait autrement inaccessible (Poibeau, 2017 : 255). Ainsi, l'émergence de l'IA ne signifie pas une marginalisation professionnelle, mais plutôt une redistribution fonctionnelle.

Cette redistribution se manifeste de manière particulièrement évidente à l'analyse des typologies textuelles. Alors que les textes informatifs ou standardisés peuvent être

traités efficacement par les systèmes computationnels, les textes expressifs ou culturellement enracinés révèlent des asymétries structurelles entre le traitement algorithmique et la compétence interprétative humaine. M. H. Al Aqad observe que les textes riches intertextuellement ou stylistiquement complexes dépassent souvent les capacités des machines, entraînant un aplatissement sémantique ou des imprécisions contextuelles (Al Aqad, 2025 : 24). Même les modèles linguistiques avancés rencontrent des difficultés face à des nuances émotionnelles subtiles et à des références culturellement spécifiques (Al Aqad, 2025 : 44).

L'origine structurelle de ces limites réside dans la nature même du traitement computationnel. Les systèmes de traduction automatique fonctionnent par corrélations statistiques et reconnaissance algorithmique de motifs, tandis que les traducteurs humains mobilisent flexibilité cognitive, conscience contextuelle et sensibilité culturelle. Comme l'expliquent W. Hong et Y. Weng, les traducteurs humains bénéficient d'une initiative subjective, leur permettant d'affiner les structures grammaticales, d'améliorer la cohérence logique et d'adapter leurs choix linguistiques aux habitudes culturelles et aux attentes communicatives (Hong et Weng, 2023 : 191). Contrairement aux machines, qui suivent des procédures computationnelles, les traducteurs humains intègrent un jugement interprétatif à chaque étape du processus.

Cette distinction se révèle particulièrement marquée dans le domaine de la traduction littéraire. J. Newton fait la distinction entre les textes sous-linguistiques, caractérisés par une terminologie standardisée, et les textes littéraires destinés à la publication, qui recourent souvent à des métaphores créatives, à l'ambiguïté et à des expérimentations stylistiques (Newton, 2002 : 148-49). Si les outils computationnels peuvent assister certains aspects limités du flux de travail, les systèmes actuels de traduction automatique ne devraient pas être appliqués directement aux textes littéraires, en raison de leur incapacité à traiter correctement la densité créative et les couches contextuelles. Le rôle du traducteur humain demeure tout aussi central dans la médiation interculturelle. A. Praisler souligne que la promotion de la littérature locale et la facilitation de l'accès à différentes cultures représentent l'une des responsabilités les plus exigeantes du traducteur, nécessitant une expertise que les systèmes automatisés ne peuvent remplacer (Praisler, 2025 : 81). La traduction littéraire fonctionne comme une forme de réécriture visible, une activité professionnelle spécialisée qui repose sur la compétence interprétative et ne peut se réduire à un simple transfert algorithmique (Praisler, 2025 : 87).

Dans le même temps, la supériorité de la traduction humaine ne doit pas être idéalisée. W. Hong et Y. Weng reconnaissent que la traduction humaine est chronophage et peut introduire des écarts subjectifs, notamment dans les textes très spécialisés ou objectifs où la précision terminologique est primordiale (Hong et Weng, 2023 : 191). Cette observation renforce l'idée que la reconfiguration implique la complémentarité plutôt que la hiérarchie. L'assistance technologique, lorsqu'elle est intégrée de manière appropriée, améliore l'efficacité sans compromettre l'autorité humaine. Les systèmes de mémoire de traduction, par exemple, conservent des segments déjà traduits afin d'assurer la cohérence et de réduire le travail répétitif, mais ils n'ont jamais été conçus pour remplacer la cognition humaine (Sofer, 2012 : 56). De même, C. Sin-wai (2015), cité par Y. Peng, H. Huang et D. Li, affirme que la compétence professionnelle contemporaine doit intégrer la compétence technologique aux côtés de l'expertise linguistique et culturelle, les outils de traduction assistée par ordinateur étant conçus pour soutenir et non pour éliminer le traducteur (Peng et al., 2024 : 11). Au-delà

de l'évaluation technique, le traducteur assume une fonction éthique. Comme le soulignent C. Denman et D. Coulson, la traduction automatique peut fournir des ébauches préliminaires, mais elle ne peut se substituer au jugement nuancé, à l'expertise professionnelle et à la responsabilité éthique exigés dans des communications complexes ou sensibles. Dans des contextes affectés par des manipulations politiques ou des distorsions médiatiques, le traducteur humain agit comme un rempart contre les imprécisions sémantiques et les représentations erronées (Coulson et Denman, 2025).

Ces perspectives montrent que l'ère de l'intelligence artificielle ne marginalise pas le traducteur, mais élargit son identité professionnelle. Le traducteur contemporain incarne plusieurs rôles : expert linguistique, opérateur technologique, post-éditeur, médiateur culturel et garant éthique. L'automatisation prend en charge les tâches répétitives et à forte intensité de données, tandis que la cognition humaine gouverne l'interprétation, la créativité, l'adaptation contextuelle et la responsabilité. Donc, la reconfiguration du traducteur humain à l'ère de l'intelligence artificielle ne reflète pas un déplacement, mais une transformation. Dans l'écosystème hybride émergent de la traduction, l'autorité professionnelle découle de plus en plus de la capacité à intégrer les outils technologiques sans renoncer à l'autonomie interprétative.

### **La traduction littéraire et les caractéristiques spécifiques de la poésie**

La traduction littéraire occupe une place particulière au sein des études de traduction, car elle constitue le seul domaine où le traducteur participe à un processus créatif comparable à celui de l'auteur original. Comme l'observe C. E. Landers, contrairement à la traduction technique ou scientifique, la traduction littéraire engage la dimension esthétique du langage et recrée une œuvre littéraire pour des lecteurs ne maîtrisant pas la langue source (Landers, 2001 : 4-5). La traduction devient ainsi non seulement un transfert instrumental d'information, mais également un effort interprétatif et artistique.

Une caractéristique déterminante de la traduction littéraire est la primauté de la manière dont quelque chose est dit sur ce qui est dit. Alors que la traduction technique privilégie la précision informative, la traduction littéraire exige une attention particulière au style, au ton et à la forme, ces éléments étant indissociables du sens. Modifier l'organisation stylistique peut altérer fondamentalement l'effet artistique du texte. Par conséquent, le traducteur littéraire doit allier précision linguistique et sensibilité à la sonorité, à l'ambiguïté, aux nuances culturelles et à la flexibilité créative, tout en reconnaissant qu'aucune traduction ne peut reproduire pleinement la richesse de l'original (Landers, 2001 : 7-8). Comme le souligne C. E. Landers, la traduction demeure, en ce sens, un art de l'approximation (Landers, 2001 : 10). Contrairement à la traduction technique, la traduction littéraire tolère la variation contextuelle. Une phrase peut être rendue différemment selon sa fonction narrative ou symbolique, reflétant la nature intrinsèquement interprétative du sens littéraire (Landers, 2001 : 9). Cette ouverture à la variation met en évidence l'inadéquation des cadres d'équivalence rigides dans les contextes littéraires.

Ces défis se renforcent dans la traduction de la poésie. J. S. Holmes soutient que l'usage distinctif du langage en poésie – caractérisé par des motifs sonores denses, le rythme, l'imagerie et la stratification sémantique – rend inadéquates les notions traditionnelles d'équivalence. Plutôt que de considérer le poème traduit comme une réplique défectueuse, J. S. Holmes propose de le comprendre comme un « métapoème » : un nouvel objet verbal qui se situe par rapport à l'original comme interprétation plutôt que comme imitation (Holmes, 1988 : 10). La traduction devient ainsi une réarticulation au sein d'un nouveau

système linguistique et littéraire. Le traducteur de poésie doit simultanément assumer plusieurs rôles : critique, poète et médiateur entre traditions littéraires. L'analyse critique du texte source doit être combinée à un savoir-faire poétique dans la langue cible, tout en naviguant entre divergences linguistiques et normes culturelles (Holmes, 1988 : 11-12). Même si les éléments micro-linguistiques diffèrent, le poème traduit peut préserver une ressemblance structurelle et fonctionnelle à un niveau macro.

La nature expressive et connotative des textes littéraires complique encore la traduction. Selon Belhaag (1997), cité par B. A. Hassan, le discours littéraire se caractérise par le symbolisme, la subjectivité, la déviation par rapport aux normes linguistiques et l'ouverture à de multiples interprétations (Hassan, 2011 : 2). Gutt, cité par B. A. Hassan, affirme que le style constitue une composante intégrante du sens, et non un ornement détachable (Hassan, 2011 : 3). En poésie, où les choix lexicaux et rythmiques prennent une importance accrue, la préservation stylistique devient centrale. Cette complexité explique pourquoi la traduction poétique a souvent été décrite comme paradoxale, ou même impossible. Robinson (2010), cité par W. N. Herbert et al., la qualifie de « l'art de l'impossible », soulignant que le langage poétique est indissociable de sa forme verbale spécifique (Herbert et al., 2024). Cependant, l'impossibilité ne disqualifie pas la pratique ; elle définit la nature exigeante de la tâche. Historiquement, la traduction de la poésie a oscillé entre fidélité et liberté créative. Dryden (2006), cité par W. N. Herbert et al., distingue la métaphore, la paraphrase et l'imitation, illustrant le spectre des stratégies disponibles pour le traducteur de poésie (Herbert et al., 2024). Le littéralisme strict peut échouer à reproduire la force poétique, tandis qu'une liberté excessive risque de déformer l'original. La recherche empirique confirme que les traducteurs de poésie se fient rarement à des équivalents automatiques ou préétablis. Ils s'engagent plutôt dans une recherche contrôlée de solutions, évaluant la rime, le rythme, les jeux de mots et l'adéquation esthétique. Les ajustements créatifs sont introduits progressivement et seulement lorsque les stratégies littérales s'avèrent insuffisantes, afin de préserver les effets sémantiques et poétiques essentiels (Herbert et al., 2024).

La spécificité de la traduction poétique se révèle encore davantage lorsqu'elle est située dans le cadre plus large des typologies textuelles. Reiss (1971) classe les textes selon leur fonction communicative dominante en textes informatifs, expressifs et opératifs, plaçant la prose littéraire et la poésie dans la catégorie expressive. Dans les textes expressifs, la forme esthétique et la construction artistique priment sur le simple transfert d'information. La traduction doit donc privilégier l'équivalence stylistique et esthétique plutôt que la précision sémantique seule (Al Aqad, 2025 : 8-9). Les tentatives de définir la littérarité renforcent cette distinction. P. Newmark situe la littérature dans le domaine de l'imagination et de la représentation mentale, la distinguant des textes non littéraires ancrés dans la réalité factuelle (Newmark, 2004 : 10). De même, J. Boase-Beier souligne que ce qui distingue le style littéraire est son déploiement dense et souvent subtil de figures stylistiques telles que la métaphore, l'ambiguïté et la répétition structurelle. Bien que des dispositifs similaires puissent apparaître dans des textes non littéraires, ils manquent généralement du même degré de complexité et de raffinement (Boase-Beier, 2010 : 30). Ces caractéristiques diffusent le sens sur plusieurs couches, renforçant la responsabilité du traducteur de reconstruire non seulement le contenu, mais également la configuration esthétique. Hadley et al. décrivent la « traduction de textes créatifs » comme la traduction de textes fondamentalement ancrés dans la créativité humaine et la construction esthétique, plutôt que dans la fonction pragmatique (Hadley et al., 2022 : 5-6).

Contrairement aux textes techniques visant des résultats concrets, les textes créatifs tirent leur valeur de l'impact artistique. La traduction dans ce domaine exige donc sensibilité interprétative et jugement artistique plutôt qu'un simple transfert procédural. Comme le note succinctement R. Youdale, le style littéraire concerne non seulement ce qui est exprimé, mais aussi la manière et la raison pour lesquelles il prend une forme particulière (Youdale, 2020 : 2). En poésie, où la densité stylistique est accrue, forme et sens deviennent indissociables.

L'émergence des outils numériques et de l'intelligence artificielle a inévitablement marqué ce domaine. Cronin (2010), cité par Rothwell et al., décrit un « tournant technologique » dans les études de traduction à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, stimulé par la prolifération des ordinateurs personnels, des corpus numériques et des logiciels spécialisés. Les productions des systèmes de traduction automatique se sont considérablement améliorées, et les outils d'aide à la traduction sont devenus de plus en plus sophistiqués (Rothwell et al., 2023). Une nouvelle génération de traducteurs apparaît plus disposée à expérimenter le soutien technologique, même dans des contextes littéraires. Cependant, le genre reste déterminant. D. Kenny observe que les systèmes de traduction automatique tendent à mieux performer sur la prose expositive que sur la poésie ou les paroles de chansons, en partie parce que les données d'entraînement sont plus représentatives des premiers et parce que la traduction poétique exige souvent récitation, schémas de rimes ou précision métrique (Kenny, 2022 : 196). Ces contraintes formelles dépassent les capacités de modélisation statistique des systèmes actuels. M. H. Al Aqad note de même que, à mesure que les textes deviennent plus expressifs, poétiques et culturellement denses, les systèmes de traduction automatique sont de plus en plus susceptibles de produire des inexactitudes (Al Aqad, 2025 : 24). Cette limite reflète l'incapacité des systèmes computationnels à traiter pleinement les références intertextuelles, la résonance symbolique et les subtils changements contextuels. Des décennies plus tôt, Pinchuk (1977), cité par A. F. Guerra, avait déjà souligné que les ordinateurs manquent de la créativité et des qualités intangibles essentielles à la traduction humaine (Guerra, 2000).

Même les systèmes d'intelligence artificielle contemporains continuent de rencontrer des difficultés face au discours poétique. L. Powell reconnaît que, si les outils de traduction automatique peuvent générer des résultats précis dans de nombreux domaines, ils échouent à saisir la profondeur émotionnelle, les nuances culturelles et la signification stratifiée qui sont au cœur de la poésie. Les traductions générées par machine peuvent faciliter une compréhension préliminaire, mais elles ne peuvent se substituer à l'art interprétatif du traducteur humain (Powell, 2025). Néanmoins, l'exclusion technologique n'est ni nécessaire ni productive. Les données empiriques suggèrent que les approches collaboratives peuvent offrir des résultats plus prometteurs. A. Rothwell, A. Way et R. Youdale rapportent que les traductions individuelles de poésie générées par IA s'avèrent souvent insuffisantes, tandis que les processus collaboratifs combinant créativité humaine et assistance technologique peuvent produire des résultats plus satisfaisants (Rothwell et al., 2023 : 256). Dans ce cadre, l'IA fonctionne comme un instrument de soutien plutôt que comme un créateur autonome. L. Powell envisage de même un futur dans lequel les outils d'IA complètent, plutôt que remplacent, les traducteurs humains, soulignant que la dimension humaine restera essentielle pour préserver la vitalité interculturelle de la poésie (Powell, 2025). À mesure que l'interconnexion mondiale s'intensifie, la traduction poétique continue de servir de pont entre les cultures, favorisant le dialogue et étendant les échanges littéraires au-delà des frontières linguistiques.

En résumé, la traduction littéraire et plus particulièrement la traduction poétique représente le domaine où les limites de l'automatisation deviennent les plus visibles. Si les outils digitaux peuvent améliorer l'efficacité et fournir des ébauches préliminaires, la reconstruction de l'architecture esthétique, de la densité symbolique et de la structure rythmique reste fondamentalement dépendante de la compétence interprétative humaine. La traduction poétique cristallise ainsi la tension plus large entre progrès technologique et créativité, réaffirmant le rôle central et durable du traducteur humain dans les formes les plus expressives du langage.

### **Une approche comparative de la traduction humaine et de l'IA : fidélité et équivalence dans la traduction du poème « Une Charogne » de Charles Baudelaire**

L'étude comparative entre la traduction générée par DeepL Translator et la traduction humaine d'Alexandru I. Philippide du poème « Une Charogne » de Charles Baudelaire offre un cadre concret pour évaluer la fidélité, l'équivalence et la médiation créative dans la traduction poétique. Compte tenu de l'esthétique du grotesque du poème et de son oscillation, il constitue un cas particulièrement exigeant pour l'intelligence artificielle. La confrontation entre l'original en français et les deux versions traduites révèle non seulement des différences dans les choix lexicaux, mais aussi des approches divergentes de la structure, du ton, du symbolisme et de la reconstruction esthétique.

Pour évaluer dans quelle mesure l'intelligence artificielle peut approcher la traduction poétique, il est nécessaire de considérer la complexité croissante du concept d'équivalence dans un cadre technologiquement médiatisé. Selon Popović (1976), l'équivalence linguistique constitue la correspondance structurelle entre les éléments de la langue source et ceux de la langue cible aux niveaux phonétique, morphologique et syntaxique (Shuttleworth, 2014 : 93-94). Si les systèmes automatiques atteignent ce niveau avec précision, les dimensions expressive et esthétique restent beaucoup plus difficiles à reproduire, ce qui fait de la traduction littéraire un véritable terrain d'essai pour les ambitions de l'intelligence artificielle. Z. Longxi et O. Azadibougar soulignent que, dans les contextes littéraires, l'indiscernabilité entre production machine et traduction humaine exige davantage qu'une simple équivalence fonctionnelle : elle suppose une reconstitution créative des normes stylistiques, génériques et esthétiques. Dans ce cadre, la distinction entre « résultat souhaité » et « résultat qualitatif » devient particulièrement pertinente : pour les textes littéraires, la seule utilisabilité n'est pas suffisante, et la résonance qualitative devient indispensable (Longxi & Azadibougar, 2025). Cette distinction théorique entre équivalence structurelle et équivalence esthétique constitue le fondement analytique de la comparaison qui suit.

L'une des différences les plus immédiates et révélatrices entre la traduction humaine et celle générée par l'IA apparaît au niveau de la structure prosodique. Le poème est écrit en alexandrins français classiques (douze syllabes), organisés en quatrains régis par un schéma de rimes ABAB régulier. Cette architecture formelle stricte fonctionne comme un contrepoint à l'imagerie grotesque de la décomposition, créant un paradoxe esthétique dans lequel la dégradation est encadrée par un ordre poétique harmonique. La première strophe illustre cet équilibre où le schéma de rimes est clairement structuré ainsi : âme (A), doux (B), infâme (A), cailloux (B). L'alternance entre la résonance nasale de « âme/infâme » et les voyelles arrondies de « doux/cailloux » produit une symétrie acoustique, renforçant l'équilibre rythmique malgré le sujet horrifique. Dans la traduction

roumaine réalisée par Alexandru I. Philippide, le schéma de rimes ABAB est préservé : murdară (A), umilit (B), vară (A), zvârlit (B), et bien que l'alexandrin français ne soit pas reproduit syllabiquement, l'équilibre rythmique et la musicalité interne sont reconstruits. La traduction humaine reconnaît ainsi que, dans la traduction poétique, la forme est indissociable du sens. Au contraire, la version générée par DeepL démontre un effondrement complet de l'architecture prosodique. Le schéma de rimes disparaît, la longueur des vers varie de manière irrégulière, et le deuxième vers devient syntaxiquement proche de la prose. Bien que l'équivalence sémantique soit en grande partie préservée, la structure poétique se dissout entièrement. Ce contraste révèle que, si la traduction générée par IA peut produire des correspondances lexicales précises, elle n'opère pas au niveau phonétique ou prosodique, échouant à engager les dimensions acoustiques et structurelles qui constituent le sens poétique.

Au niveau sémantique, la traduction générée par IA semble initialement précise. Par exemple, dans la traduction du vers « *Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme* », DeepL rend « *Amintește-ți obiectul pe care l-am văzut, sufletul meu* », ce qui préserve la syntaxe française mais produit un ton rigide et émotionnellement neutre. En roumain, le mot « obiectul » sonne technique plutôt que poétique. A. I. Philippide, en revanche, ajoute une intensité évaluative et anticipe l'imagerie grotesque, traduisant par « *O, suflete-amintește-ți privilegiul murdară* ». De même, « *mon âme* » devient « *O, suflete...* » dans la traduction humaine, conservant le vocatif solennel de l'apostrophe romantique, tandis que le « *sufletul meu* » de DeepL est grammaticalement correct mais moins élevé. Cela met en évidence une caractéristique essentielle : l'IA préserve la structure sémantique, tandis que le traducteur humain reconstruit l'atmosphère émotionnelle et esthétique du poème.

Cette tendance se manifeste encore plus clairement dans des vers visuellement provocateurs tels que « *Les jambes en l'air, comme une femme lubrique* ». La version IA reproduit les éléments sémantiques littéraires : « *Cu picioarele în aer, ca o femeie lubrică* », démontrant fidélité lexicale et clarté sémantique. Cependant, le rythme s'en trouve aplati et descriptif. La traduction humaine : « *Își desfăcea asemeni unei femei obscene / Picioarele [...]* » ajuste subtilement l'ordre des mots et l'équilibre prosodique, conservant la sensualité troublante de la comparaison tout en l'intégrant plus fluidement dans le registre poétique de la langue cible. Le choix du mot « obscene », qui ne correspond pas exactement à « lubrică », transmet néanmoins efficacement l'indécence érotique et restructure la syntaxe afin de préserver le rythme et la métrique. Cette comparaison souligne à nouveau que l'IA privilégie avant tout l'équivalence lexicale, tandis que le traducteur humain vise une équivalence fonctionnelle, assurant la préservation de l'impact émotionnel et esthétique.

La distinction entre simple fidélité lexicale et modulation stylistique se reflète clairement dans le traitement des termes relatifs à la putréfaction. Baudelaire emploie les mots suivants pour créer le champ lexical de la putréfaction : « *charogne infâme* », « *ventre putride* », « *pourriture* », « *infection* », « *ordure* », « *cadavre* », « *puanteur* », « *larves* » qui sont rendus par DeepL comme suit : « *hoită infamă* », « *pânțec putred* », « *putreziciune* », « *infecție* », « *mizerie* », « *cadavru* », « *duboare* », « *larve* ». Cependant, si ces transferts sont globalement corrects, certains choix lexicaux adoucissent ou déplacent le ton original. Par exemple, « *mizerie* » atténue la brutalité crue inhérente à « *ordure* », qui évoque la saleté, les déchets et la corruption morale. Au contraire, A. I. Philippide amplifie cet effet avec « *putreziciune cu duboare grea* », renforçant l'impact sensoriel et moral. De même, les phrases traduites par DeepL, telles que : « *ô la reine des grâces* » → « *regină a grației* » et « *les ossements* » → « *oase* »

restent très littérales et légèrement maladroitement, témoignant d'une simple correspondance lexicale plutôt que d'une adaptation poétique naturelle. À l'inverse, A. I. Philippide enrichit ces vers par des nuances interprétatives. Les équivalents employés : « *dulce a nurilor crăiasă* » apporte un embellissement lyrique, tandis que « *ciolane reci* » restitue une intensité tactile absente des choix neutres de DeepL. Donc, l'IA se limite à préserver l'équivalence lexicale sans ajuster le registre ni restituer l'intensité poétique, tandis que le traducteur humain module le choix des mots pour maintenir la gravité rhétorique et l'intention esthétique.

La traduction de passages longs et imagés, tels que « *Les monches bourdonnaient sur ce ventre putride, / D'où sortaient de noirs bataillons [...]* », met en évidence les limites de DeepL face à la richesse sensorielle et rythmique que le traducteur humain peut restituer. DeepL conserve le lexique militaire avec « *batalioane negre* », ce qui garantit une correspondance sémantique correcte, mais la traduction reste plate : elle ne restitue ni le rythme, ni la dimension grotesque ou sensorielle du poème, et le flux interne du vers se perd presque entièrement. A.I. Philippide, en revanche, adapte le même lexique au flux poétique et à l'effet grotesque. Il réorganise l'ordre des mots pour recréer la cadence du vers, ajoute des détails sensoriels « *zburau greoi cu zumzete-ascuțite* » et transforme « *bataillons* » en « *oștiri de larve* », mêlant le lexique militaire à l'imagerie grotesque. Grâce à ces choix, la traduction humaine recrée un crescendo rhétorique et restitue la tension visuelle et auditive que la traduction automatique ne peut capturer.

En particulier, le ton grotesque par lequel Baudelaire cherchait à créer un effet décadent se manifeste dans des vers tels que « *Son ventre plein d'exhalaisons* », rendu par DeepL comme « *Pântecul plin de exhalări* » : correct au plan dénotatif mais faible symboliquement. La traduction de A.I. Philippide « *Rânjitul pântec de miasme plin* » va plus loin : il transforme le lexique pour renforcer la dimension sensorielle et grotesque du vers. Le mot « *miasme* », qui désigne une émanation nauséabonde, suggère la putréfaction et la contamination, tandis que « *rânjitul* » personnifie le cadavre, donnant au corps en décomposition une présence active et inquiétante. Grâce à ces choix lexicaux et à l'accentuation du rythme interne, A. I. Philippide intensifie la charge émotionnelle et grotesque que DeepL ne restitue pas. De même, le vers « *Et le ciel regardait la carcasse superbe* » est traduit par DeepL par « *Și cerul privea carcasa superbă* », sémantiquement correct mais dépourvu de solennité. Philippide, en revanche, choisit « *Și cerul privea boitul superb* », où la juxtaposition de « *boit* » et « *superb* » crée une tension oxymoronique, mêlant horreur et majesté. Ce choix maintient le paradoxe esthétique du texte original et renforce la dignité rythmique du vers.

Cette logique se poursuit dans les expressions métaphoriques, qui intensifient l'aspect sensoriel et grotesque du poème. DeepL traduit le vers français « *Il me mangera de baisers* » littéralement par « *te vor mânca cu sărutări* », sémantiquement correct mais stylistiquement neutre. La traduction humaine, toutefois, intensifie l'image avec « *te vor roade cu sărutări haine* », où « *roade* » transmet une agressivité physique et « *haine* » ajoute une nuance morale. De même, dans les vers conclusifs français « *De mes amours décomposés !* », DeepL reste littéral et structurellement clair : « *A iubirilor mele descompuse !* », tandis que A. I. Philippide choisit « *dubul descompusului amor* », infusant une diction archaïque et une résonance métaphysique. Ainsi, le traducteur humain ne se limite pas à restituer le sens : il réinterprète et enrichit le texte, intégrant le lexique et les images dans un flux poétique cohérent, renforçant la musicalité, la tension grotesque et l'atmosphère globale du poème.

À travers ces exemples, on observe une tendance récurrente. La traduction par intelligence artificielle met l'accent sur l'équivalence formelle, assurant la fidélité lexicale, la cohérence syntaxique et la constance structurelle. Son avantage réside dans la clarté

sémantique et l'alignement méthodique des éléments du texte. Toutefois, elle tend à uniformiser le style, réduisant les nuances, l'ambiguïté et la richesse symbolique. La traduction humaine, quant à elle, illustre l'équivalence dynamique : elle ne se contente pas de reproduire mécaniquement la forme, mais cherche à restituer l'effet esthétique et l'expérience du texte original. Elle maintient la tension entre horreur et beauté, entre décomposition et transcendance, et permet au paradoxe de rester vivant plutôt que résolu. Ainsi, la traduction humaine enrichit le texte par son interprétation et sa musicalité, là où la traduction automatique se limite à la correspondance stricte des mots et des structures.

### Conclusions

La présente étude a examiné les implications de l'intelligence artificielle pour la traduction littéraire à travers une analyse comparative du poème « Une Charogne » de Charles Baudelaire, en situant la discussion dans le contexte plus large de la transformation technologique des pratiques traductives. Alors que les systèmes contemporains de traduction automatique neuronale montrent une précision lexicale impressionnante, une fluidité syntaxique et un alignement sémantique satisfaisants, leurs performances dans le discours poétique révèlent des limites structurelles. L'analyse a montré que, bien que l'IA préserve efficacement le sens dénotatif et la cohérence de surface, elle échoue à reconstruire l'architecture prosodique, l'équilibre rythmique, la superposition symbolique et la tension tonale – éléments qui constituent le cœur esthétique de l'expression poétique. En outre, la traduction humaine reflète une médiation interprétative, une équivalence adaptative et une modulation stylistique délibérée, préservant l'interaction paradoxale entre beauté et décomposition qui définit la poésie de Baudelaire.

Ces observations confirment que la fidélité en traduction poétique ne peut se réduire à la seule correspondance lexicale. L'intelligence artificielle peut fonctionner efficacement comme échafaudage sémantique ou instrument de rédaction, notamment dans des contextes informatifs, mais la traduction poétique reste fondamentalement dépendante de la créativité humaine. Plutôt que de signaler l'obsolescence du traducteur, l'ère technologique redéfinit la compétence professionnelle comme l'intégration d'outils computationnels à l'expertise esthétique et au jugement culturel. L'espace situé entre l'efficacité algorithmique et la fidélité poétique continue donc d'être régulé par l'autonomie interprétative, réaffirmant la place centrale et durable du traducteur humain dans le discours expressif.

### BIBLIOGRAPHIE

- AL AQAD, Mohammed H., (2025), *Role of AI in Translation and Interpretation*, Hershey, PA, IGI Global Scientific Publishing.
- BAKER, Mona, (2003), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, London, Routledge.
- BOASE-BEIER, Jean, (2010), *Stylistic Approaches to Translation*, London, Routledge.
- CHUANMAO, Tian, et JUNTAO, Deng, (2024), *Translating the Future: Exploring the Impact of Technology and AI on Modern Translation Studies*, Jagadhri, CSMFL Publications.
- COULSON, David et DENMAN, Christopher, (2025), *Translation, Translanguaging and Machine Translation in Foreign Language Education*, Cham, Springer Nature.
- GUERRA, Ana Fernández, (2000), *Machine Translation. Capabilities and Limitations*, València, Universitat de València.

- HADLEY, James Luke ; TAIVALKOSKI-SHILOV, Kristiina ; TEIXEIRA, Carlos S. C., et TORAL, Antonio, (2022), *Using Technologies for Creative-Text Translation*. 1st edn, Routledge.
- HASSAN, Bahaa-Eddin A, (2011), *Literary Translation: Aspects of Pragmatic Meaning*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing.
- HERBERT, W. N.; JONES, Francis R.; et SAMPSON, Fiona, (2024), *Collaborative Poetry Translation: Processes, Priorities, and Relationships in the Poettrio Method*, New York, Taylor & Francis.
- HOLMES, James S., (1988), *Translated!: Papers on Literary Translation and Translation Studies*, Amsterdam, Rodopi.
- HONG, Wenxing; et WENG, Yang, (2023), *Computer Science and Education: 17th International Conference, ICCSE 2022, Ningbo, China, August 18-21, 2022, Revised Selected Papers, Part II*, Singapore, Springer Nature.
- KENNY, Dorothy, (2022), *Machine Translation for Everyone*, Berlin, Language Science Press.
- LANDERS, Clifford E, (2001), *Literary Translation: A Practical Guide*, Clevedon, Multilingual Matters.
- LEHRBERGER, John, et BOURBEAU, Laurent, (1988), *Machine Translation: Linguistic Characteristics of MT Systems and General Methodology of Evaluation*, Amsterdam, John Benjamins Publishing.
- LONGXI, Zhang, et AZADIBOUGAR, Omid, (2025), *The Routledge Companion to Global Comparative Literature*, New York, Routledge.
- NEWMARK, Peter, (2004), « Non-Literary in the Light of Literary Translation », *The Journal of Specialised Translation*, January 2004, pp. 8-13.
- NEWTON, John, (2002), *Computers in Translation: A Practical Appraisal*, London, Routledge.
- PENG, Yuhong; HUANG, Huihui et LI, Defeng, (2024), *New Advances in Translation Technology: Applications and Pedagogy*, Singapore, Springer Nature.
- POIBEAU, Thierry, (2017), *Machine Translation*, Cambridge, MA, MIT Press.
- POWELL, Lucas, (2025), *Poetry Loyal Base*, Oslo, Publifys AS.
- PRAISLER, Alexandru, (2025), *Linguistic Policies and Practices of Translation and Interpreting Services with Public Institutions*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing.
- ROTHWELL, Andrew; WAY Andy et YOUNDALE Roy, (2023), *Computer-Assisted Literary Translation*, New York, Taylor & Francis.
- SHUTTLEWORTH, Mark, (2014), *Dictionary of Translation Studies*, London, Routledge.
- SOFER, Morry, (2006), *The Translator's Handbook*, 6<sup>th</sup> Edition, Rockville, Schreiber Publishing.
- SOFER, Morry, (2012), *The Global Translator's Handbook*, Lanham, MD, Taylor Trade Publishing.
- WILLIAMS, Barrett, (2025), *AI and Us: Understanding the Impact of Artificial Intelligence on Society*, Barrett Williams.
- YOUNDALE, Roy, (2020), *Using Computers in the Translation of Literary Style: Challenges and Opportunities*, New York, Routledge.

### **Corpus de travail :**

- BonjourPoésie, Charles Baudelaire – Une charogne, disponible en ligne : [https://www.bonjourpoesie.fr/lesgrandsclassiques/poemes/charles\\_baudelaire/une\\_charogne](https://www.bonjourpoesie.fr/lesgrandsclassiques/poemes/charles_baudelaire/une_charogne).
- Wikisource, Un hoit de Charles Baudelaire, traduced de Alexandru I. Philippide, disponible en ligne : [https://ro.wikisource.org/wiki/Un\\_hoit](https://ro.wikisource.org/wiki/Un_hoit).
- DeepL Translator (2026), Traduction (français → roumain) de « Une charogne » de Charles Baudelaire, générée le 10 février 2026 via <https://www.deepl.com> Texte complet reproduit ci-dessous (Annexe 1).

### Annexe 1. Traduction générée par l'IA (DeepL)

„O hoită” de Charles Baudelaire

Amintește-ți obiectul pe care l-am văzut, sufletul meu,  
În acea frumoasă dimineață de vară atât de dulce:  
La cotitura unui drum, o hoită infamă  
Pe un pat presărat cu pietre,

Cu picioarele în aer, ca o femeie lubrică,  
Arzând și transpirând otrăvuri,  
Deschidea într-un mod nonșalant și cinic  
Pânțele plin de exhalări  
Soarele strălucea asupra acestei putreziciuni,  
Ca și cum ar fi vrut să o coacă la punct,  
Și să înapoieze cu vârf și îndesat Marii Naturi  
Tot ceea ce ea însuși adunase;

Iar cerul privea cadavrul superb  
Ca pe o floare care se deschide.  
Duhoarea era atât de puternică, încât pe iarbă  
Ai crezut că leșini.

Muștele zumzăiau pe acest pânțec putred,  
De unde ieșeau batalioane negre  
De larve, care curgeau ca un lichid gros  
De-a lungul acestor zdrențe vii.

Toate acestea coborau, urcau ca un val,  
Sau se aruncau în spate;  
Se părea că trupul, umflat de un suflu vag,  
Trăia multiplicându-se.

Și această lume emitea o muzică ciudată,  
Ca apa curgătoare și vântul,  
Sau grânele pe care un vânturător, cu o mișcare ritmică,  
Le agită și le învârt în vântură.

Formele se estompau și nu mai erau decât un vis,  
O schiță lentă care urma să vină,  
Pe pânza uitată, și pe care artistul o termină  
Doar prin amintire.

În spatele stâncilor, o cățea neliniștită  
Ne privea cu ochi supărați,  
Așteptând momentul să ia înapoi de la schelet  
Bucata pe care o lăsase.

Și totuși, vei fi asemănător cu această mizerie,  
Cu această infecție oribilă,  
Steaua ochilor mei, soarele naturii mele,

Tu, îngerul meu și pasiunea mea!

Da! Așa vei fi, o, regină a grației,  
După ultimele sacramente,  
Când vei merge, sub iarbă și flori grase,  
Să putrezești printre oase.

Atunci, o, frumusețea mea! Spune viermilor  
Care te vor mânca cu sărutări,  
Că am păstrat forma și esența divină  
A iubirilor mele descompuse!

